

n'avait pris aucune nourriture et ses forces étaient fort affaiblies. Aussi, fut-il promptement rejoint, tandis que Cyprien, à cheval, arrivait en criant ; " Tuez-le, s'il résiste, tuez-le ! "

Mais, semblable au lion qui se retourne contre les chasseurs, avec la détermination de vendre sa vie le plus cher possible, Henri de Brabant fit soudain face à ses adversaires, s'élança avec une force irrésistible sur celui qui était le plus à sa portée, et lui arracha l'épée qu'il tenait déjà levée pour le frapper.

Ainsi armé, et soutenu par son indomptable courage, le chevalier réussit à se défendre contre ses cinq assaillants jusqu'à l'arrivée des cavaliers que nous avons signalés.

Alors Cyprien fit faire rapidement demi-tour à son cheval, et s'éloigna au galop. Ses cinq compagnons s'enfuirent également sur les pas de leur maître.

La troupe dont l'arrivée avait été si propice au chevalier se composait de cinquante cavaliers, tous armés qui accompagnaient leur chef. Celui-ci paraissait avoir quarante-cinq ans, environ, et son visage avait une grande expression de bienveillance.

S'imaginant que notre héros avait été attaqué par des bandits, il le félicita du hasard qui l'avait arraché de leurs mains. Le chevalier crut ne pas devoir le détromper.

— Les misérables, ajouta-t-il, ont emmené avec eux le cheval que je montais.

— Dans quelle direction allez-vous ? demanda le chef de la troupe.

— Plus vite j'arriverai à Prague, plus je serai enchanté, répondit le chevalier.

— Nous aussi, nous y allons, observa le chef, et je pense qu'il ne nous faut pas plus d'une heure et demie pour nous y rendre. Il est minuit passé depuis longtemps, et mes hommes et moi sommes fatigués d'une longue journée de marche. Mais dans tous les cas, nous avons un cheval à votre service, mon digne monsieur, et vous ferez peut-être bien, après l'aventure que vous venez d'avoir, d'accepter notre escorte,

Je vous remercie dit le chevalier ; mais, afin que vous sachiez qui vous obligez ainsi, permettez-moi de vous faire connaître que je me nomme Henri de Brabant, humble mais fidèle serviteur de Son Altesse le duc d'Autriche.

— Avec une égale franchise, seigneur chevalier, répondit le chef, et dans l'espoir que nous ferons plus ample connaissance, je vous dirai que je suis le comte de Schonwald.

— Ah ! j'ai beaucoup entendu parler de Votre excellence, et ce que j'en ai appris me rend fier et heureux de l'honneur que vous me faites, dit Henri.

Puis, après être monté sur le cheval qu'on avait mis à sa disposition, et tout en galopant à côté du comte, il ajouta : — Il y a quelques jours un accident me conduisit chez un de vos garde-forestiers, un certain Gaspard, et il me parla de vous dans des termes de nature à faire désirer votre amitié.

— C'est un de mes serviteurs les plus fidèles et les plus dévoués, observa le comte de Schonwald. Mais,

pressons un peu le pas de nos chevaux, ou nous ne serons pas à Prague dans deux heures.

En parlant ainsi, il fit prendre le trot à son cheval, exemple que suivirent Henri de Brabant et les cavaliers.

En apprenant ainsi de la bouche du comte de Schonwald qu'ils n'étaient guère qu'à une heure de Prague, le chevalier fut convaincu qu'il ne s'était pas trompé en imaginant que Cyprien lui avait fait faire de longs circuits, le matin en le conduisant à la princesse Elisabeth.

Au bout de trois quarts d'heure de marche, ils virent les hautes tours du château d'Hamelin se dessiner sur le ciel obscur, et peu après, les murailles de la Maison-Blanche leur apparurent vaguement à distance.

— Il faudra absolument que j'aie présenter mes hommages à cette excellente baronne, et lui demander son amitié, se dit le chevalier.

Mais tout en prenant cette résolution, il était influencé par un sentiment vague et indéfini de curiosité, de soupçon même, dont il ne se rendait pas compte.

Une demi-heure après, la troupe entra dans la capitale de Bohême et ce fut avec plaisir que Henri de Brabant apprit que non seulement le comte de Schonwald était venu pour assister à l'assemblée des seigneurs, mais qu'il avait aussi l'intention de prendre ses quartiers à l'hôtel du *Faucon d'Or*.

Les cinquante hommes qui l'accompagnaient formaient le contingent qu'il s'était engagé à fournir pour aider la garnison à défendre la ville ; ils furent en conséquence logés dans les barraques qu'on avait élevées dans les jardins du château.

Avons-nous besoin de dire que Lionel et Conrad furent enchantés du retour de leur maître ? Alarmés de son absence prolongée, ils étaient restés debout à l'attendre, car l'anxiété ne leur aurait pas permis de goûter un instant de repos.

XV

LE CONSEIL DES SEIGNEURS

L'on était au 2 août ; il était neuf heures du soir environ, et le Conseil des seigneurs dont on s'entretenait depuis si longtemps, s'était réuni dans l'une des chambres gothiques du vieux château de Prague.

Cinquante à soixante personnages, remarquables par leur rang et l'influence qu'ils exerçaient sur leur pays, s'étaient ainsi rassemblés pour délibérer sur l'état d'anarchie où se trouvait plongée la Bohême. Le seul étranger qui eût été admis à cette réunion était le chevalier Henri de Brabant, en sa qualité de représentant du duc d'Autriche.

Les principaux chefs étaient le marquis de Schömberg, le baron de Rotenberg et le comte de Schonwald. Les deux derniers, nous les connaissons déjà, et il nous reste qu'à faire observer, que le marquis de Schömberg était l'un des plus riches seigneurs de Bohême, et qu'il était accepté comme le chef du